

LE DOUBLE MIMÉTIQUE DANS LA ROBINSONNADE ONTOLOGIQUE: L'ÎLE D'UN AUTRE ET L'ISOLA DEL GIORNO PRIMA

Florence Lojacono

Universidad de Las Palmas de Gran Canaria

RÉSUMÉ: La robinsonnade ontologique et le mythe littéraire du double partagent une commune inquiétude: celle d'une d'identité à réconcilier ou à recomposer. L'analyse proposée ici applique le concept girardien du désir selon l'Autre afin de souligner les différences ontologiques entre, d'une part, le double né d'une médiation interne comme dans L'Île d'un autre de Jacques Perry (1979) et, d'autre part, celui né d'une médiation externe comme dans L'Isola del giorno prima d'Umberto Eco (1994). Or, quel que soit le nom de l'Autre, de Vendredi au Doppelgänger, l'expérience du dédoublement est d'abord l'expérience d'un sujet. Le double s'érige alors pour le protagoniste en modèle exemplaire: né de sa réflexion ou de sa rêverie, il l'engage à l'action, ici et maintenant.

MOTS CLÉS: Robinsonnade, insularité, désir mimétique, Girard, Eco, Perry.

EL DOBLE MIMÉTICO EN LA ROBINSONNADE ONTOLÓGICA: L'ÎLE D'UN AUTRE Y L'ISOLA DEL GIORNO PRIMA

RESUMEN: La robinsonnade ontológica y el mito literario del doble comparten una misma inquietud: la de una identidad por reconciliar o por recomponer. El análisis que proponemos aplica el concepto girardiano del deseo según el Otro para subrayar las diferencias ontológicas entre, de una parte, el doble fruto de una mediación interna como en el caso de L'Île d'un autre de Jacques Perry (1979) y, de otra parte, el doble fruto de una mediación externa como en L'Isola del giorno prima de Umberto Eco (1994). Sin embargo, sea cual sea el nombre del Otro, desde Viernes al Doppelgänger, la experiencia del desdoblamiento es ante todo la experiencia de un sujeto. El doble constituye entonces para el protagonista un modelo ejemplar, surgido de su reflexión o de sus sueños, y que lo invita a la acción aquí y ahora.

PALABRAS CLAVE: Robinsonnade, insularidad, deseo mimético, Girard, Eco, Perry.

1. Introduction

Tapi quelque part entre Don Juan et Faust, dans les cintres d'un théâtre de songes, Sosie attend son heure. Parfois, lassé de tant de costumes, ce personnage en quête d'identités fait relâche à ses duperies et rend visite aux héritiers de Robinson. Entre le mythe littéraire de l'*alter ego* et la robinsonnade ontologique, il n'y a pas un océan de différence mais un questionnement en partage. Tous deux en effet, s'aventurent aux frontières de la dissemblance pour tenter d'y déchiffrer une réponse à leurs interrogations existentielles. Nous nous proposons ici d'étudier la figure du double, ou plus exactement les caractéristiques et la fonction des différentes manifestations de la division du moi dans deux romans: *L'Île d'un autre* du français Jacques Perry (1979) et *L'Isola del giorno prima* d'Umberto Eco (1994), œuvre traduite en français sous le titre de *L'Île du jour d'avant*. L'analyse se fera en fonction de la conception girardienne du désir mimétique et montrera que le double, né de la médiation interne comme dans *L'Île d'un autre* ou de la médiation externe comme dans *L'Île du jour d'avant*, est avant tout une construction mentale destinée à apaiser le sujet par la réconciliation de son moi.

2. Le double et Robinson

Si Robinson est un mythe littéraire nouveau-né (Huet-Brichard 2001: 28) le double, comme les frères ennemis, jouent un rôle important dans les mythes les plus anciens comme le note René Girard. Le roman de Defoe et ses modulations successives ont été analysés sous le prisme sociologique, économique, psychologique et narratologique, sans que toutefois les questions de l'acceptation, de la résignation et de l'angoisse, au sens que Johannes de Silentio, alias Kierkegaard, donnait à ces termes, ne soient jamais portées sur le devant de la scène. Or, à la différence des Robinsons traditionnels, le protagoniste de la robinsonnade ontologique est un être angoissé et, dans son naufrage, l'Inquiétude est son seul bagage. C'est justement la question du sujet, de son inquiétude viscérale et de sa renaissance sous la forme du Même ou de l'Autre, qui est au centre de la robinsonnade ontologique. Dans les robinsonnades traditionnelles, la séquence phare, la seule indispensable au genre, est celle de l'appropriation de l'île. Or si Robinson, ou autres Cyrus Smith, apprennent à vivre sur une île déserte, ils n'en restent pas moins, de la première à la dernière ligne, des Robinsons ou des Cyrus. Ni l'inconfort, ni la solitude, ni les dangers, ne parviennent à entamer leurs êtres, à ébranler leurs convictions. Ils s'accommodent de leurs sorts en héros doués de raison et peuvent même envisager, à leur retour, d'en tirer parti économiquement. Le protagoniste de la robinsonnade ontologique au

contraire, aspire, avec crainte et tremblement, à un changement profond de son être et l'épisode insulaire n'est que le catalyseur d'une conversion bien plus radicale. Il n'y a pas de retour possible. La mise en question du moi et les profondes transformations voulues et subies par le sujet forment le noyau principal des robinsonnades ontologiques. Ce questionnement est rendu inévitable quand le protagoniste rencontre le Précesseur car le Précesseur à un double rôle: d'une part il sert de révélateur et renvoie au protagoniste l'image de l'homme qu'il est, dans toute sa bassesse, d'autre part il donne aussi à voir l'image, plus flatteuse, de l'homme qu'il voudrait être. Dans un précédent article (Lojacono: 2011) nous avons détaillé le fonctionnement général de la figure du Précesseur en donnant trois exemples caractéristiques empruntés à *Long Cours* (Simenon 1936), *L'Île à midi* (Cortázar 1966) et à *L'Île enchantée* (Mendoza 1989). En effet, les occurrences littéraires du Précesseur sont diverses. Souvent lui-même personnage du roman, il peut aussi bien se manifester sous la forme de références culturelles comme le discours primitiviste dans *L'Île à midi*. Ce que nous proposons ici, c'est d'analyser le rôle du Précesseur-personne quand celui-ci prend les traits d'un double mythique. De l'*alter ego* au *Doppelgänger*, en passant par le sosie, le double est d'abord l'expérience d'un sujet. Le lien entre le mythe du double littéraire et la robinsonnade ontologique réside dans la mise en question de l'ego du protagoniste et la révélation de sa propre altérité.

L'inquiétude qui ronge le protagoniste, associée à la solitude essentielle que lui garantit son statut de naufragé, composent un terrain fertile à la dissolution du moi. L'île, c'est-à-dire tout territoire circonscrit généralement par l'eau, mais non nécessairement, de relative petite taille, isole le protagoniste de son environnement habituel et favorise ainsi la désertion de la conscience rationnelle. C'est parce qu'elle est lointaine, géographiquement ou socialement, que l'île peut devenir le lieu du radicalement Autre. Ce qui compte, c'est le dépaysement, parce qu'il agit sur l'homme comme un révélateur de sa propre finitude, comme une relativisation de ses valeurs habituelles et comme un questionnement de ses buts ultimes. En effet, le simple éloignement de son environnement habituel rend le protagoniste plus fragile car plus poreux, plus susceptible de se laisser bouleverser par des situations nouvelles. L'éloignement physique est la façon la plus commune et la plus simple de représenter la distance nécessaire entre le protagoniste et le monde afin qu'ait lieu sa conversion. Dans *L'Île du jour d'avant* l'éloignement est extrême car Roberto de la Grive échoue devant les Salomons, aux antipodes de son lieu d'appareillage. Tout au contraire, l'île de l'Albatros, sur la côte bretonne, est à quelques heures seulement du domicile de Gilles Laborde le protagoniste de *L'Île d'un autre*, mais l'éloignement est néanmoins suffisant pour que l'insularité puisse

jouer pleinement son rôle. Afin de familiariser le lecteur avec les différents protagonistes et leurs doubles dans les deux œuvres du corpus, voici un bref résumé des trames narratives.

Gilles Laborde, professeur de lettres à l'université de Rennes, tombe amoureux de l'île de l'Albatros située quelque part au large de Roscoff. Il pénètre par effraction dans la seule maison de l'île et s'y installe quelques jours en l'absence du légitime propriétaire. Obsédé par ce mystérieux personnage, il s' imagine que ce L.M. est un autre lui-même, plus fort, mieux implanté dans la vie. Il va donc chercher à cerner l'identité, les habitudes et le caractère de Laurent Mattius à travers les indices épars que lui fournit la maison. Le livre se termine sur la rencontre des deux personnages.

En 1643, Roberto de la Grive est chargé par Mazarin de découvrir le secret du calcul des longitudes et, pour ce faire, s'embarque sur l'*Amaryllis*. Quand survient le naufrage il trouve refuge sur une autre embarcation, la *Daphne*, à quelques encablures d'une île salvatrice, sans doute appartenant aux Salomons. Mais Roberto ne sait pas nager et la *Daphne*, de refuge, devient prison. Il entreprend alors d'écrire "le roman de Ferrante" (Eco p. 365 et p. 390) et d'expliquer les malheurs de sa vie par la haine que lui voue Ferrante, son frère et son plus dangereux rival.

3. Les fonctions du double

L'île est donc une création mentale plus qu'une terre émergée entourée d'eau, que sa longitude soit estimée dans *L'Île du jour d'avant* ou fictive dans *L'Île d'un autre*. Un navire échoué, c'est le cas de l'*Amaryllis* dans le roman de Eco, peut rassembler toutes les caractéristiques de l'insularité des robinsonnades traditionnelles: isolement, étrangeté, primitivisme. Il en va de même pour le double: né de l'imaginaire du protagoniste, c'est une création de l'inquiétude. Le double est un personnage, une création de l'esprit et non une personne, malgré ses incarnations plus ou moins réalistes. Le double s'érige aussi en modèle exemplaire. Il engage à l'action. Le double est "poïétique" selon l'expression de Wladimir Troubetzkoy dans la mesure où "il est productif et structurant" (Troubetzkoy 2001: 47). Tantôt né de la dissolution du moi en éclats psychotiques (*L'Île du jour d'avant*), tantôt né du besoin impérieux d'une âme jumelle (*L'Île d'un autre*), le processus de dédoublement ainsi que le double lui-même possèdent des invariants que nous illustrerons dans les œuvres du corpus. Commençons par le dédoublement. Sa caractéristique principale est d'ouvrir sur d'autres mondes. Transporté par le désir mimétique, le protagoniste

aborde des rives de lui jusqu'alors inconnues. Le dédoublement est aussi la manifestation d'une âme à la recherche d'elle-même: c'est un moi réunifié autour de l'Un (*L'Île du jour d'avant*) ou reconstruit autour de l'Autre (*L'Île d'un autre*) qui est le but ultime du protagoniste. Le processus de dédoublement est donc un moyen, non une fin. Le double prend généralement l'apparence d'un modèle ou d'un rival exemplaire. Positif ou négatif, il nourrit la rêverie du protagoniste et l'encourage à l'action. Le double est toujours une création du protagoniste. Du plus vraisemblable (Laurent Mattius dans *L'Île d'un autre*), au plus psychotique (Ferrante dans *L'Île du jour d'avant*), le double porte en lui les angoisses de son créateur.

Les doubles du corpus forment avec les protagonistes qui les ont fait naître des couples clairement identifiables. Nous pouvons les distinguer en doubles objectifs et subjectifs. Le double objectif est présent dans le couple Gilles Laborde/Laurent Mattius (*L'Île d'un autre*), le double subjectif dans le couple Roberto de la Grive/Ferrante (*L'Île du jour d'avant*). Voyons maintenant de quelle manière chacun de ces doubles va influencer sur les désirs des protagonistes. Dans le couple Robinson-Vendredi des robinsonnades, comme dans les doubles littéraires traditionnels, "le couple gémeilaire, en effet, donne lieu à une double focalisation tendant à faire coïncider et à réconcilier les notions opposées d'identité et de complémentarité" (Perrot 1976: 16). L'identité sera ici analysée en fonction de la médiation interne et la complémentarité en fonction de la médiation externe. Le double est un médiateur, au sens que René Girard a donné à ce mot dans *Mensonge romantique et vérité romanesque*: il a un double rôle, à la fois maléfique et sacré (1985: 99). Dans *L'île d'un autre* et *L'Île du jour d'avant*, la fonction du double est d'être le médiateur du désir de l'île. En effet, les signes distinctifs du désir triangulaire recourent sur bien des points la relation entre le double et le protagoniste. Comme le médiateur girardien, le double est, d'une part, une construction imaginaire, en dépit du fait qu'il puisse prendre l'apparence d'une personne historique et, d'autre part, il engage à l'action selon le principe du désir imitatif. *L'île d'un autre* et *L'Île du jour d'avant* sont des robinsonnades romanesques puisque selon Girard est romanesque toute œuvre révélant la présence du médiateur. Il ne s'agit cependant pas de distance physique car "la distance entre le médiateur et le sujet est d'abord spirituelle" (Girard 1985: 23). Nous verrons que le roman de Perry illustre une médiation interne puisque le protagoniste et son double sont suffisamment proches pour qu'il y ait entrecroisement des sphères des possibles. Le roman d'Eco, au contraire, fait part d'une médiation externe car il n'y a aucun recouplement possible entre le monde de Roberto et celui de Ferrante.

4. Le double initiatique de la médiation externe : *L'Île d'un autre*

Le roman de Jacques Perry, *L'Île d'un autre*, illustre le cas extrême où la fascination exercée par le médiateur devient l'objet même du roman. Le dédoublement des désirs du protagoniste comme de sa personnalité, sont inhérents au désir mimétique: "l'objet aimé fut double: l'île et vous" (Perry 1979 : 294) reconnaît Gilles Laborde. La maison est désirée par Gilles parce qu'elle reflète la personnalité de son mystérieux propriétaire: "l'élan vers l'objet est au fond un élan vers le médiateur" (Girard 1985: 24). La maison est la métonymie de l'île, la partie pour le tout: "votre île, votre maison, me conduisaient à vous" (Perry 1979: 297). Laborde a toujours cherché, sans y parvenir, à abolir la distance entre lui et les autres (402). À présent cette distance, caractéristique de la médiation interne, ne lui semble plus être une barrière infranchissable: entre lui et LM, entre le sujet et le médiateur, le contact des deux sphères de possibles est concevable, et même consommé quand Gilles reproduit chez Marthe et Dorothea les attitudes et les gestes de LM. Posséder Dorothea c'est encore se rapprocher du médiateur: "nous sommes frères dans cette femme indomptée" (Perry 1979: 467). Gilles Laborde pénètre par effraction dans la maison, y commet de menus larcins, comme il s'insinue de force dans la famille Mattius, se faisant d'abord passer pour un ami de LM (88, 156), puis pour un parent (389) et allant jusqu'à rencontrer les femmes que fréquente Laurent Mattius (Marthe p.156, Dorothea p.424). Gilles aspire à la réunification des trois aspects de sa personnalité, à une trinité renouvelée quand enfin "réunis tous les trois, l'île, vous et moi" (Perry 1979: 295), il pourra être l'homme qu'il a toujours voulu être, quand il pourra dire "je n'avais plus conscience d'être Gilles Laborde" (247). En effet, le protagoniste du roman de Perry a toujours eu un rapport complexe avec son identité: mécontent de la sienne, il tente sans cesse d'y échapper ou de la transformer. Plus jeune, pendant les vacances, il essayait sans grand succès de "changer de peau" (45). À présent, de temps en temps il est sujet à des "incohérences passagères de la personnalité" (108). Il se voit comme un être irréel, un "misérable personnage" (143): "il me semblait que j'étais un personnage plus lointain et plus primitif, plus profondément retiré dans l'intérieur de son corps, déconcerté par l'enveloppe formelle du professeur et de son univers *normalisé*" (51). Ce que lui apporte l'île, c'est "une autre dimension" (227), donnée essentielle pour que le changement puisse advenir. C'est cette autre dimension de l'être et du temps qui consent au protagoniste d'échapper à la "douleur de n'être que [lui]" (192). Ainsi Gilles peut-il enfin dire: "J'allais me perdre de vue, m'éloigner de moi" (18). Dans le long manuscrit qu'il rédige à l'intention de LM, il se sent "plutôt démiurge et paranoïaque, construisant un monde à part pour [son] plaisir" (349). Gilles Laborde va peu à peu s'identifier

avec ce propriétaire absent. À peine depuis quelques heures sur l'île, Gilles reconnaît avoir un "désir absurde de [s]'identifier à lui" (Perry 1979: 80), à LM. Ce désir ne va faire que croître: "j'étais un peu Laurent Mattius" (Perry 1979: 172) dit-il, car selon lui "l'amitié c'est [...] l'identification" (472). Pour aider le processus d'identification, il décide de porter les habits de LM, avec l'espoir qu'en portant ses vêtements un peu de la personnalité de LM allait le pénétrer, par osmose. Revêtu de cette armure spirituelle il se sent "léger, assez différent du GL [qu'il était] habituellement" (Perry 1979: 67), "le contact des étoffes le transforme" (*id.*) et le geste d'enterrer ses vêtements signifie son "adhésion à LM" (*id.*). Quand il dit "je revêtis pour toujours des vêtements de Mattius" (Perry 1979: 202), le processus d'identification est irréversible. En s'adressant à LM dans un long dialogue qui dure pendant tout le roman, Gilles écrit: "Vous semblez avoir les mêmes goûts que moi, ou ceux que je voudrais avoir" (99). Le transfert de personnalité passe l'épreuve du feu quand Gilles reçoit la visite d'une connaissance de LM: "Vous êtes bien comme M. Mattius" (85), "Ah ! Vous êtes bien comme lui!" (86) s'écrie le pécheur, ami de LM. C'est ainsi que Gilles va absorber la personnalité de LM mais aussi celles des personnes proches à LM: "Je ne savais plus très bien qui j'étais: Gilles Laborde, Marthe Loualch, Laurent Mattius" (171). Si, au début du roman, Gilles se voit comme une "créature double, triple, infiniment sécable" (69) ce constat est confirmé dans les dernières lignes: "j'étais un être double" (401). Tel était peut-être son destin car pense-t-il: "Je suis né sous le signe des Gémeaux et je cherche sans doute l'autre partie de moi égarée dans les espaces intersidéraux" (472). De retour sur le continent, il écrit l'histoire de son séjour sur l'île et en se revoyant le jour de son arrivée, il remarque: "il était un autre ou je était je ne sais qui, un voyeur décalé dans le temps et dans l'espace" (440).

Le double est aussi un initiateur. Quand Gilles explore l'île, il prend le sentier de la falaise et monte sur les hauteurs de l'île. Il s'agit pour lui d'un "chemin initiatique" (139, 203) car "chacun de [ses] pas sur l'île se confondait avec un ancien pas de Mattius" (142). Rappelons que l'ascension d'une montagne est un symbole qui comporte dans sa structure l'idée de passage et de mutation ontologique (Eliade 2002: 148). Le double montre le chemin, guide le protagoniste dans ses désirs et se transforme en moteur des transformations du protagoniste, donc en moteur du récit. Brunel note que le double a un "rôle de catalyseur d'un changement profond du moi" (Brunel 1994: 495) ce qui lie le double au *Bildungsroman*, le roman d'initiation au roman de formation. C'est une caractéristique de plus que partage les robinsonnades ontologiques et les romans du désir mimétique. LM, le double que se choisit le quinquagénaire fatigué de lui-même qu'est le professeur Laborde, est une kratophanie (Eliade 2002: 157), une manifestation de la force dont lui-même

fait défaut. LM c'est Gilles Laborde, mais en plus fort: "il était en quelque sorte un moi supérieur" (Perry 1979: 71), "un moi plus grand" (142). Le professeur devenu impétrant, découvre en LM un initiateur, un modèle, "un frère", son "meilleur ami" (71). Il a "soif de communion fraternelle" (397) et brigue d'"obtenir le statut de fraternité avec LM" (486). Or même si Gilles et Laurent se rencontrent à la fin du roman, LM reste un personnage créé par Gilles. Le double reflète l'architecture mentale de celui qui l'a désiré, c'est pour cela que Gilles ne parvient pas "à fondre LM en un personnage unique" (347) car confesse-t-il: "c'était comme si je vous avais créé" (348). Afin de gagner l'amitié de LM et d'entrer plus sûrement dans sa vie, Gilles se propose à son tour comme le double de LM: Laurent, "vous avez besoin d'un double" dit-il (473). Le désir de gémellité est arrivé à son terme.

5. Le double mystique de la médiation externe : *L'Île du jour d'avant*

L'Île du jour d'avant d'Umberto Eco présente le thème mythique des frères ennemis (Eco 1994: 29, 85, 430). Le médiateur prend à présent les traits du rival, rival qui représente la face douloureuse du désir mimétique (Girard 2002 : 217). Dès son plus jeune âge Roberto de la Grive s'est interrogé sur son identité. Il se croit, en tous lieux, accompagné d'un Sosie (Eco 1994: 85) et se résout à devoir cohabiter avec un Autre: "le monde de son enfance était habité par un Autre"¹ (64). À ses côtés, dans le miroir, c'est son frère invisible qui se reflète (66). Peu à peu, il se persuade que son destin est guidé par la main fatidique d'un frère malintentionné, un "autre méconnaissable frère"² (28) et "il avait même donné un nom à ce frère perdu, Ferrante, et il s'était mis à lui attribuer de menus crimes dont on l'accusait à tort"³ (29). Mais Ferrante ne se contente pas de faire accuser son frère à tort, son ambition suprême est de lui ravir son identité auprès de sa bien-aimée comme auprès des puissants qui gouvernent ce monde: Ferrante est un "usurpateur"⁴ (443). Quand Roberto invente Ferrante, tout à la fois frère ennemi, rival amoureux, adversaire politique et ennemi personnel, c'est pour tenter d'expliquer, par ce dédoublement, les rapports de sa propre conscience avec le mal.

-
1. [Il mondo della sua infanzia era abitato da un Altro], *L'Isola del giorno prima*, p. 72.
 2. [un altro irricosciuto fratello], *L'Isola del giorno prima*, p. 24.
 3. [a questo fratello perduto aveva dato anche un nome, Ferrante, e aveva preso ad attribuirgli piccoli crimini di cui veniva accusato a torto], *L'Isola del giorno prima*, p. 25.
 4. [usurpatore], *L'Isola del giorno prima*, p. 416.

En effet, Ferrante symbolise cette partie de Roberto “obligée au mal”⁵ (367) mais il symbolise aussi le repentir. En effet, très tôt Roberto avait pris l’habitude d’attribuer à Ferrante, en plus des actes dont il n’était pas coupable, les actes qu’il avait commis mais dont il se repentait (29). Ferrante représente donc le pire de lui-même: “Ferrante est en lieu et place de vos peurs et de vos hontes”⁶ (86) lui dit son ami Saint-Savin. Comme dans le Faust de Goethe

les conflits représentés sont ceux d’une âme à la recherche d’elle-même: le mythe du double devient ici la métaphore ou le symbole d’une quête de l’identité qui mène vers l’intérieur [...] le conflit essentiel devient la lutte pour un meilleur moi dans le choix entre le bien et le mal (Brunel 1994: 503).

Le dédoublement de Roberto en un moi positif et un Ferrante négatif ne va cependant pas assez loin dans la dépossession de l’identité, car si Ferrante est son double, il reste encore à Roberto la responsabilité de ses propres actes, fussent-ils les meilleurs. Lilia, la bien-aimée, lui apporte la solution: elle sera son double positif. Roberto, “cherchant toujours un autre soi-même: très mauvais en Ferrante, excellent en Lilia”⁷ (Eco 1994: 489) est alors complètement dépossédé de lui-même, sans reste. Ses moindres actes sont pris en charge soit par Ferrante (pour le pire) soit par Lilia (pour le meilleur).

Le médiateur-rival engendre la haine, et la haine, rappelle Girard en citant Proust écrit chaque jour pour nous, de la vie de nos ennemis, le roman le plus faux (Girard 1985: 55). Ceci s’applique tout à fait à Roberto quand il entreprend d’écrire “il romanzo di Ferrante” [le roman de Ferrante]⁸ (84, 365) car pour survivre il faut raconter des histoires (194). La création du double et sa mise en langage font de Ferrante ce double poétique dont parle Troubetzkoy. Naufragé sur un navire échoué, ne sachant pas nager, que peut-il faire sinon justifier le passé et se forger un avenir selon son cœur dans un monde de mots car “quand la nature fait défaut, adressons-nous à l’art”⁹ (Eco 1994: 120). Dans le roman de Ferrante, Roberto raconte les aventures de son “alter ego pervers”¹⁰ (178) et donne ainsi la clé des multiples rebondissements de sa vie, volte-face du destin jusqu’à ce jour restés

5. [obbligata al male], *L'Isola del giorno prima*, p. 344.

6. [“Ferrante sta per le vostre paure e le vostre vergogne”], *L'Isola del giorno prima*, p. 78.

7. [cercando sempre un altro se stesso: pessimo in Ferrante, ottimo in Lilia], *L'Isola del giorno prima*, p. 458.

8. [“il romanzo di Ferrante”], *L'Isola del giorno prima*, p. 77, 341.

9. [“Quando la natura vien meno, rivolgiamoci all’arte”], *L'Isola del giorno prima*, p. 111.

10. [Alter ego maligno], *L'Isola del giorno prima*, p.167.

incompréhensibles. Dans ce roman, qui est comme la face cachée de sa vie, Roberto utilise Ferrante pour donner un sens à sa propre existence et se permet aussi, comme en passant, le luxe d'une revanche. Car toute sa vie Roberto a été victime de la haine de Ferrante dont il est le frère haï (378). Paradoxalement, écrire le roman de l'usurpateur a rapproché Roberto de Ferrante au lieu de tenir à distance ce frère ennemi. Mais bientôt il y a trop de *ferranti* (102), trop de *roberti* (430). On ne sait plus qui est l'Autre, car l'Autre représente aussi bien Roberto dans l'esprit de Ferrante qu'il désigne Ferrante dans celui de Roberto. Le roman de Ferrante était né d'une médiation externe, c'est-à-dire que les deux sphères de possibles dont le médiateur et le sujet occupent chacun le centre n'auraient jamais dû entrer en contact (Girard 1985 : 23). Il y a danger quand le médiateur se rapproche trop du sujet: "la maladie ontologique s'aggrave sans cesse à mesure que le médiateur se rapproche du sujet désirant. Son terme naturel est la mort" (Girard 1985: 313) Cette situation portée à son paroxysme conduit au fratricide (Eco 1994: 454), seul dénouement possible puisque "dans le fratricide, le sujet, à travers l'autre, frappe sa propre image, il frappe un double narcissique" (Defrenet 2003: 140).

Tout comme le médiateur, le rival "est le modèle du sujet" (Girard 2002: 217) et engage à l'action. Que désire Roberto? L'île? La bien-aimée? Certainement, mais avant tout "c'est l'être qu'il désire, un être dont il se sent privé et dont quelqu'un d'autre lui paraît pourvu" (Girard 2002: 217). Ce qui est désiré, c'est une plénitude d'être. On retrouve dans *La Violence et le sacré* la dimension ontologique de la médiation déjà décrite en 1961, et c'est toujours l'âme humaine qui est au centre des débats. Puisque "le prestige du médiateur se communique à l'objet désiré et confère à ce dernier une valeur illusoire" (Girard 1985: 11) quand Ferrante désire Lilia, c'est que Roberto est devenu, pour lui, le médiateur. Il y a double médiation. Dans les dernières pages du roman d'Eco, qui sont aussi les dernières pages du roman de Ferrante, Roberto se rend compte qu'il est devenu le double réel d'un Ferrante invisible. Il voulait vivre par procuration, à travers Ferrante, mais c'est Ferrante qui, en fait, a vécu grâce à lui, Roberto, et grâce au roman de Ferrante. Ainsi Roberto reconnaît-il: "j'ai cédé [...] à la tentation de vivre par le truchement de Ferrante, mais à présent je m'aperçois que c'est Ferrante qui a vécu par mon truchement à moi"¹¹ (443). Ce qui se traduit ainsi dans la dynamique du désir mimétique: "c'est le renoncement au désir métaphysique qui

11. ["io ho ceduto alla tentazione di vivere per l'interposizione di Ferrante, ma ora mi accorgo che è Ferrante ad aver vissuto per l'interposizione di me stesso"], *L'Isola del giorno prima*, p. 415.

fait l'unité des conclusions romanesques. Le héros mourant désavoue son médiateur" (Girard 1985: 329). Roberto, en avouant l'échec de la fiction de Ferrante, du même trait de plume désavoue Ferrante dans son statut de médiateur. Ferrante, plus qu'un ennemi, est un frère mystique, l'esprit invisible de Roberto: son Ferouër (Albouy 1969: 268).

6. Conclusion

Le double en littérature s'apparente au cratylisme en linguistique (Troubetzkoy 2001: 46) et la confusion du référent et du signe rejoint celle du sujet et de son *alter ego*. Dans l'idéal, ce que cette fusion permet, c'est "the reconciliation of yes and no lived out in total acceptance and the blessed experience of Not-Two" (Huxley 2002: 41). Pour Gilles Laborde, c'est la réconciliation des deux facettes de son être et leur recomposition à un niveau supérieur de complexité: quittant son "personnage d'avant" (Perry 1979: 279) il devient "un GL nouveau, plus audacieux, plus fort que l'ancien" (302). L'union que Roberto appelle de ses vœux est celle qui fera de deux êtres complémentaires qui se partagent son moi, un être total, autonome, délivré de l'inquiétude de la quête: "Nous serons l'un et l'autre partie et tout du même macrocosme. Moi je serai elle, elle sera moi. N'est-ce pas là le sens profond du mythe d'Hermaphrodite?"¹² (Eco 1994: 476). Pour tous deux, la réconciliation romanesque se produit quand le héros-romancier découvre "un Semblable dans ce médiateur qui le fascinait" (Girard 1985: 171): Gilles se découvre des goûts similaires et même une stature semblable à celle de LM, Roberto découvre en Ferrante un *alter ego* plus proche de son propre ego que symbole d'altérité radicale. Le rôle du double, comme celui de Vendredi, plus que de révéler une altérité de surface, est de permettre la pleine réconciliation de l'être et de son moi.

Bibliographie

- ALBOUY, P. (1969). *Mythes et mythologie dans la littérature française*. Paris: Armand Colin.
- BRUNEL, P. 1994 (1988). *Dictionnaire des mythes littéraires*. Monaco: Éditions du Rocher.

12. [Saremo entrambi parte e tutto dello stesso macrocosmo. Io sarò lei, ella sarà me. Non è questo il senso profondo del mito di Ermafrodito], *L'Isola del giorno prima*, p. 445.

- DEFRENET, B. (2003). "La fonction subjectivante du fratricide dans les mythes. Le meurtre du double". *Topique*, 84: 125-147.
- ECO, U. 2000 (1994). *L'Isola del giorno prima*. Milan: Super Pocket – *L'Île du jour d'avant*, (1996) trad. Jean-Noël Schifano. Paris: Grasset.
- ELIADE, M. 2002 (1957). *Mythes, rêves et mystères*. Paris: Gallimard.
- ENGÉLIBERT, J.-P. (1997). *La Postérité de Robinson Crusoé. Un mythe littéraire de la modernité 1954-1986*. Genève: Droz.
- GIRARD, R. 1985 (1961). *Mensonge romantique et vérité romanesque*. Paris: Grasset.
- , 2002 (1972). *La violence et le sacré*. Paris: Grasset.
- HUET-BRICHARD, M.-C. (2001). *Littérature et mythe*. Paris: Hachette Supérieur.
- HUXLEY, A. 2002 (1962). *Island*. New York: HarperCollins.
- LOJACONO, F. (2011). "Un invariant de la robinsonnade ontologique: la figure du prédécesseur". *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 26: 205-217.
- PERROT, J. (1976). *Mythe et littérature*. Paris: PUF.
- PERRY, J. 1982 (1979). *L'Île d'un autre*. Paris: Librairie Générale Française.
- TROUBETZKOY, W. (2001). "Le Double poïétique, de Jean-Paul à Dostoïevsky" en *Figures du double dans les littératures européennes*. (Coord. Gérard Conio). Lausanne: L'âge d'homme.